

Saint-Sulpice, le 6 décembre 2022

Gn 18, 1-10 ; Ps 62 ; Eph 2, 12-22 ; Lc 5, 27-32

Ouverture

Nous voici rassemblés pour accompagner Michel Rougé, mon père, dans son grand passage vers la lumière éternelle de Dieu. Nous voici rassemblés, avec ma mère, en communion avec notre sœur carmélite à Tanger, dans cette église Saint-Sulpice si chère à mon père et à notre famille depuis tant d'années. Mon père a remis son âme à Dieu le cœur en paix mais aussi avec la gravité et l'humilité de celui qui sait que le temps est venu de présenter toute sa vie à la lumière purifiante de Dieu. Il y a quelques jours, il me répétait la prière à saint Michel apprise dans son enfance : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon... ». Mon père avait préparé la liturgie de ce jour, il y a des années, dans un volume intitulé « la Messe de Matthieu », non pas d'abord parce que son fils Matthieu la présiderait mais surtout parce que l'apôtre et évangéliste Matthieu, le fonctionnaire des finances appelé par le Seigneur, constituait pour lui comme un saint patron de surcroît. Toute l'existence de mon père s'est déroulée dans la lumière de son baptême, reçu à la collégiale de Beaune, dans cette Bourgogne familiale où il reposera demain. Voilà pourquoi il est bon que la lumière du Ressuscité remise aux baptisés soit maintenant approchée de son corps.

Homélie

Il y a quelques semaines, un passage exceptionnel de notre sœur carmélite par Paris a été l'occasion de retrouvailles de toute la famille autour de mes parents. Mon père s'était préparé avec intensité à cet événement familial durant tout l'été, il avait, si j'ose dire, « désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec [nous] avant de mourir » (*Luc 22, 15*). Il régnait, durant ce repas, dont nous pressentions tous qu'il serait un « dernier repas », une atmosphère eucharistique de gravité et de joie. Mon père, déjà fragilisé, n'a pas réussi à s'adresser à nous comme il l'aurait souhaité mais, avec une grande simplicité, il s'est contenté d'affirmer : « je suis devenu comme un enfant ». J'ai aussitôt pensé que l'évangile nous enseigne que c'est aux enfants qu'appartient le Royaume de Dieu (*Mt 19, 14*). M'est également revenu en mémoire un passage

des *Dialogues de carmélites* de Georges Bernanos, mis en musique par Francis Poulenc que mon père aimait tant : « Une fois sortis de l'enfance, il faut longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore. Suis-je redevenue enfant ?... ». C'est donc Michel Rougé, enfant de Dieu, qu'en cette eucharistie nous confions à la miséricorde du Père, tout en rendant grâce pour ce que le Seigneur a accompli de grand et de beau dans sa vie d'époux, de chrétien engagé dans la cité, de croyant.

1. Un des objectifs de vie de mon père a été d'offrir à ses enfants le foyer uni qu'il n'avait pas connu. Vous nous avez souvent dit, Maman, que vous auriez volontiers épousé Papa dès le lendemain de votre première rencontre à Chartres, à l'ombre des flèches de la cathédrale. Depuis votre mariage à Saint-Séverin en 1959, le jour de la saint Valentin (patron des amoureux !), vous avez, comme l'avait annoncé tante France dans son discours de circonstance, « parcouru le monde à très grands pas », d'Abidjan à Tokyo en passant par New-York et Manille, tout en restant fidèles depuis plus d'un demi-siècle à notre Vieux-Colombier familial et aux tours de Saint-Sulpice. Un des derniers travaux de Papa, avant de perdre la vue il y a quelques années, aura été de collaborer avec vous, qui l'avez tant soutenu et accompagné dans ses missions, pour mettre au point le livre de vos souvenirs commandé par les éditions franciscaines : *Croire au dialogue pour la paix*. Et, depuis, que d'heures passées à lire à haute voix, pour vous, à commenter, pour Papa et pour vous, la presse, la Bible, des récits, des biographies, des essais ! Papa était un père exigeant voire austère mais quelle grâce de pouvoir compter sur sa culture (historique, économique, poétique, musicale...) si vaste et si personnelle, de visiter régions et monuments avec ce guide incomparable, de l'écouter jouer du piano, parfois pour nous accompagner, en rattrapant avec bienveillance les imperfections de notre *tempo* ! Papa avait ses marottes, comme la définition de l'architecture par Le Corbusier, avec qui il avait lié amitié sur le « *liberty ship* » qui l'emmenait aux Etats Unis en 1945 : « l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, des volumes sous la lumière ». Mais, avec Maman, il souhaitait surtout comme Abraham que la maison soit largement ouverte à tous : lointains cousins, étudiants de Sciences-Po quand il y était maître de conférences, collègues, amis de ses enfants, hôtes « de toute tribu, langue, peuple et nation » (Ap 5, 9). « Ne négligez pas l'hospitalité, enseigne la *Lettre aux Hébreux*, elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges » (Hb 13, 2).

2. Si Papa était très famille, comme on disait naguère, il était aussi intensément « chrétien dans la cité », pour gloser sur le titre d'une fameuse lettre pastorale du Cardinal Suhard rédigée avec la collaboration de notre grand ami le P. Bernard Lalande. Papa était entré dans le Service Public, à la Direction du Trésor, comme on entre en religion. Jusqu'au dernier jour, il a été habité, tourmenté, par l'acuité des questions monétaires contemporaines. Son penchant pour les langues (l'anglais bien sûr mais aussi le russe, le bulgare, le grec moderne, le tagalog et quelques autres) exprimait son goût de la rencontre, de l'échange, de l'aide au développement et de la construction de la paix : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). Papa m'a souvent raconté combien il avait été saisi par la lecture, dans le *New-York Times*, d'un seul trait, dans le métro de New-York, dès sa publication, de la constitution du concile Vatican II *Lumen Gentium* sur le mystère de l'Eglise et, en particulier, la vocation des baptisés dans la cité. Il se sentait appelé à être un Lévi (ou Matthieu), le fonctionnaire des finances de l'Évangile, que le Christ aurait invité non pas à quitter son travail mais à le vivre désormais comme un lieu de sanctification par le service de la paix. Grâce au P. Lalande, grâce à Pax Christi, Papa a constamment cultivé la cohérence entre sa foi et son engagement d'Administrateur civil français dans la vie internationale. Je me rappelle ce jour où, au seuil d'une négociation finale et décisive de la CNUCED, la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, en 1987 à Genève, Papa a invité tous ses collègues, en séance, à faire silence un moment pour prendre la mesure de leur responsabilité, une manière d'invitation discrète à la prière.

3. Époux, chrétien dans la cité, Papa était plus profondément encore un croyant constamment en chemin, un chercheur d'eau vive comme le chante le Psaume 62 : depuis son baptême dans la collégiale Notre-Dame de Beaune jusqu'à son ultime demande des derniers sacrements il y a quelques jours, en passant par le service de l'autel dans la minuscule église de Saint-Ambroix, dans le Berry de son enfance, l'aumônerie de Sciences-Po, les grandes étapes sacramentelles de notre famille, les Messes familiales de Saint-Thomas More à New-York et ses engagements paroissiaux à Saint-Sulpice. Il y eut, pour Papa, une nuit de lumière et de paix particulièrement marquante sur le chemin de Chartres quand il était étudiant, lors d'une paraliturgie pénitentielle au bord du grand canal du château d'Esclimont, imaginée et mise en œuvre par un certain Jean-Marie Lustiger. Peut-être est-ce à cette occasion que Papa apprit par cœur les quatre-vingt-dix-sept quatrains de la « présentation de la Beauce à Notre-Dame

de Chartres » de Charles Péguy. En voici les deux derniers : « Quand nous aurons quitté ce sac et cette corde / Quand nous aurons tremblé nos derniers tremblements / Quand nous aurons râclé nos derniers raclements / Veuillez-vous rappeler votre miséricorde. // Nous ne demandons rien, refuge du pécheur / Que la dernière place en votre purgatoire / Pour pleurer longuement notre tragique histoire / Et contempler de loin votre jeune splendeur ». La lecture attentive de la toute première édition de la Bible de Jérusalem, fascicule par fascicule, l'a aussi profondément nourri. Plus récemment, l'afflux de touristes attirés à Saint-Sulpice par son gnomon, le *Da Vinci Code*, mais aussi l'orgue et le vitrail du Christ en gloire, a réveillé chez Papa un zèle missionnaire infatigable se déployant dans d'innombrables visites guidées. Nous n'oublierons pas en famille la conclusion de notre pèlerinage en Terre Sainte pour les noces d'or de mes parents. J'avais demandé à chacun de partager avec tous un aspect particulièrement marquant de notre itinéraire. Papa nous confia avec une grande simplicité que, le matin de Noël, à la basilique Sainte-Anne de Jérusalem, en récitant le *Credo*, il avait pris conscience que sa foi avait été jusque-là trop intellectuelle et abstraite, qu'il lui fallait désormais avancer en eau plus profonde. C'est sans doute le chemin spirituel qu'il a parcouru depuis, jusqu'à sa dernière heure : ses yeux aveugles grand ouverts donnaient l'impression qu'il voyait déjà l'invisible (cf. *Hb 11, 27*).

Encore un souvenir, si vous le permettez. Il y a quelques années, après une conférence à Saint-François Xavier, je raccompagnais mon père rue du Vieux-Colombier. Juste après le carrefour de la Croix-Rouge, je vis surgir de la nuit un homme au visage christique, un personnage de Dostoïevski, qui se mit à parler à mon père « comme un ami parle à son ami » (*Ex 33, 11*), dans une langue slave qui n'était manifestement pas du russe. Il s'agissait d'un homme sans domicile fixe avec qui mon père avait lié amitié à force de le voir aux portes de Saint-Sulpice et avec qui il était particulièrement heureux de pouvoir enfin parler bulgare. Je me suis dit ce jour-là, que cette rencontre, nocturne et lumineuse, faite de bienveillance, de culture et de simplicité, anticipait la rencontre ultime de mon père avec le Christ, « notre paix », sa paix.

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre